Jean-Pierre Gattégno à la Faculté des Lettres de l'Institut catholique de Toulouse

Vendredi 15 avril 2011

Heureuse initiative de la Maison des Écritures Lombez Midi-Pyrénées que celle de proposer à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Institut catholique de Toulouse une rencontre entre l'écrivain Jean-Pierre Gattégno - qu'elle accueille pour deux mois - et les étudiants, autour du thème : *La place de l'écrivain et du lecteur dans le monde contemporain*.
Cet événement, en lien direct avec une préoccupation constante des enseignants devant la désaffectation d'une majorité d'étudiants pour la lecture et le caractère largement ouvert sur le réel du sujet abordé, revêt un rôle à la fois culturel et pédagogique qui justifie en lui-même de dérober deux heures à l'organisation des cours.

La rencontre se situe dans la salle Tolosa en présence d'une cinquantaine d'étudiants, ce qui constitue un public suffisamment nombreux pour qu'un échange ait lieu de manière conviviale.

Et ce fut le cas, Jean-Pierre Gattégno, écrivain romanesque et auteur de fictions policières, avec une grande simplicité et une bienveillance remarquable a su capter l'intérêt des étudiants en évoquant son cheminement personnel et sa relation avec la lecture et l'écriture. Ecorchant au passage, et de manière sympathiquement espiègle, les règles scolaires, il a différencié la lecture-travail de la lecture-plaisir, en rappelant les moments délicieux –et délictueux- passés durant sa scolarité à lire des romans pendant les heures de classe en « oubliant le monde pour mieux le retrouver. Parce que le texte vous parle du monde et de vous-même ». Ces souvenirs, ont naturellement conquis le public !

Bien sûr, l'anecdote n'était là que pour souligner le besoin impérieux de lecture qui rejoint celui d'écrire dans une nécessité qui ne provient pas d'une obligation imposée, mais « d'une nécessité intérieure » d'un besoin irrépressible de se plonger dans une fiction. L'écrivain crée son monde et se trouve livré à lui-même, totalement libre. Plus encore, au fil du texte le voilà libéré de ses angoisses et de ses fantasmes qui, prenant corps à travers les personnages, laissent parler la part d'ombre tandis que, presque paradoxalement, l'écrivain se sent attaché à son texte qui ne le lâche plus : « le texte réclame l'écrivain. Le texte m'appelle. », dira-t-il.
Le moment privilégié de la lecture, comme de l'écriture, appartient à la nuit, souligne JP Gattégno car le « nocturne est là où on défait », et il enchaîne en insistant sur le rôle éminent de l'imaginaire qui s'épanouit lorsque le lecteur, à l'identique de l'écrivain, cesse de voir ce qui l'entoure, dans cette nuit fictive ou réelle qui le détache du « vrai ». Il enchaîne en parlant du « vrai » et répond préventivement à la question récurrente de savoir si l'histoire racontée est « vraie » en disant que dès lors qu'elle est écrite elle est vraie !

De fait, durant son intervention JP Gattégno célèbre la fiction à laquelle il accorde une primauté par rapport aux genres de l'essai ou de la critique qui ne comportent pas de dimension imaginative et, de fait, sont l'illustration d'une théorie et d'une réflexion prévisibles et attendues par le lecteur. A contrario, la fiction en racontant une histoire entraîne une réflexion libre du lecteur à partir des thèmes présents dans le récit, qui, souvent à l'insu de l'auteur, manifestent un sentiment de la vie, une préférence ou une conviction à découvrir même si elle n'est pas consciente lorsqu'il rédige. Le roman ne peut pas répondre explicitement à une question formulée de manière distincte, mais « il a une dimension spirituelle qui vous échappe. »

La conception de la littérature comme chemin de la liberté a vraisemblablement touché le public, d'autant que l'affirmation de l'écriture comme phénomène marginal et transgressif répond à une interrogation formulée par un étudiant.

Pourtant si l'auteur est libre, il n'en demeure pas moins que sa création s'évade et ne lui appartient plus dès lors qu'elle est livrée aux lecteurs et, en raison de son expérience d'écrivain en relation avec le cinéma, se transforme une fois mise à l'écran : « un film ne peut pas être une adaptation fidèle d'un roman »
Avant de nous quitter JP Gattégno a répondu avec une véritable sincérité à une étudiante qui l'interrogeait sur les moyens de capter l'attention des éditeurs. Sans dissimuler les embûches d'une telle entreprise il évoque la part de chance et de hasard qui conduisent à une publication.

Pour conclure sur la liberté de l'écriture et la nécessité de la lecture dans le monde contemporain si oppressant JP Gattégno s'est rallié à cette phrase d'une lettre de Kafka à son ami Oskar Pollak (27 janvier 1904) proposée par une spectatrice : « le livre doit être la hache pour la mer gelée qui est en nous. Voilà ce que je crois. » (La Pléiade, 1984, t.3.).

En remerciant Madame Martine Rey d'avoir pris contact avec notre Faculté et Jean-Pierre Gattégno d'accepter cette démarche au service de la littérature avec autant d'aisance et de naturel, gageons que les moments passés en sa compagnie inciteront les étudiants à poursuivre l'étonnant voyage intérieur de la lecture.

Bernadette Mimoso-Ruiz